

## CHAPITRE 7 : C'EST ROSE, MURPHY

J'ai l'impression de nager dans une piscine géante. D'avoir été balancé là, comme une simple bouée de plastique, d'avoir fait un plat qui m'a fait atrocement mal sur tout le torse — parce que sinon, ça ne serait pas drôle — et de me noyer dans tout ce rose immonde et pailleté.

Ou alors, il y a aussi l'image de la fontaine qui ne sait pas s'arrêter et qui déborde tout autour d'elle, comme si elle avait été dérégulée par une quelconque chose ou personne et qu'on l'éteindrait avec une force sans pareille. Sur le coup, ça ne me déplairait pas qu'on m'assomme pour que j'arrête de cracher des paillettes de mes deux mains et mes deux pieds.

Dire que je ne sais pas ce qui m'arrive serait un euphémisme. Dire que je panique aussi. Ajouter que tous les autres me regardent comme si j'étais une chose toute nouvelle ne serait pas du tout exagérer la situation. Je suis le centre de toutes les attentions et ça me dérange. Surtout que je vois tout le monde en rose.

Je n'ai jamais été spécialement fan de cette couleur. Non pas que je trouve qu'il fasse « fille » — c'est l'une des couleurs préférées de mon petit frère et c'est sexiste, de toute manière —, mais j'ai toujours eu l'impression qu'elle voulait m'agresser les yeux et me les faire fondre. Et depuis que je suis assez grand pour comprendre les mots invasions et extraterrestres, je déteste plus encore cette couleur. Bien sûr, je sais que depuis que j'ai émis une sorte de joie d'être Soldat et d'être — surtout — avec Ash pour le protéger, Murphy a repris ses droits normaux sur ma vie pour la transformer en enfer. La première étape, c'est le rose. La seconde, ce sont ces paillettes complètement sorties de nulle part et que je ne sais pas arrêter.

— Commandant ? Comment je stoppe ce truc ?

Je me tourne vers les autres avec des yeux tout écarquillés, l'air franchement paniqué. Comme je l'ai dit, je vais finir par nager dans une piscine de paillettes. Et je ne pense pas que ce soit très praticable. Les autres me fixent avec un air aussi éberlué que moi. Et puis, tout d'un coup, tous éclatent de rire. Je n'ai pas besoin des indications de Jonars pour deviner qu'il s'agit de moquerie. Je crois bien que même lui, s'il était capable de ressentir des sentiments, il serait en train de se fendre la poire.

— C'est pas drôle ! Je fais comment moi ? Je me noie ?

Les rires redoublent et même Jonars lance le programme que je lui ai installé pour s'éclater. Il a dû capter les signaux des autres IA sur les sentiments des personnes alentour. Fichues communications. Fichues camarades — et petit frère. Fichu logiciel que j'ai moi-même codé. Fichue Murphy.

— Veuillez m'excuser Monsieur Pethbrigh, mais cela fait des années que nous n'avions pas eu quelqu'un de l'unité Rose. Les réactions de vos corps sont toujours bien plus originales que le reste des unités. Mais alors vous, c'est carrément le pompon. Je vais vous enregistrer pour la postérité.

Je m'offusque, mais voilà que les paillettes se décident à me sortir aussi par la bouche. La panique monte véritablement, parce que j'ai peur de m'étouffer. Cette nouvelle particularité fait se réveiller l'officier scientifique qui hurle quelque chose à son IA. Je ne peux plus parler, ni même entendre et j'ai bien peur que ces fichues paillettes me coulent par le nez — il reste aussi le bas de mon corps, mais je préfère ne pas en parler, de peur que Murphy n'en fasse qu'à sa tête et m'humilie totalement. Fort heureusement, Jonars parle à ma place parce que j'en suis incapable. La quantité de petites feuilles roses est en train de grandir considérablement, faisant comme une grosse mare à mes pieds.

— Commandant ? Vous ne pouvez pas l'aider ? Ou les autres même ?

Jonars s'inquiète à sa manière : il voit mon rythme cardiaque qui ralentit, mes poumons qui se font envahir de paillettes, ma conscience qui menace franchement d'aller se promener hors de mon corps.

C'est la fin. Murphy va enfin me vaincre et je vais mourir là, étouffé par des paillettes qui me sortent de partout. Il faut que je dise à Ash que je l'aime et que je crois en lui, c'est pour ça que je me suis lancé là-dedans. Et que j'espère que le prochain propriétaire de Jonars sera aussi cool que moi.

Les forces me lâchent et je me retrouve à littéralement nager dans mes paillettes. Je ne vois plus grand-chose, de toute manière, tout est rose. Quelques visages se penchent vers moi, je reconnais vaguement celui de mon frère, que je veux saisir pour avoir une dernière vision sympathique. Je crois apercevoir ses lèvres bouger, mais premièrement, ma vue est en train de se brouiller et deuxièmement, mes oreilles sont bouchées par des paillettes. Et bien sûr, je ne peux pas parler et je suis encore incapable de communiquer par télépathie avec Jonars. Je suis fichu, c'est sûr. La preuve, je suis en train de m'évanouir.



Je rêve de rose. Tout autour de moi est rose. Moi qui pensais que le paradis était blanc et chaleureux, je suis entouré de cette couleur ignoble. Je crois que trop de rose, tue le rose. Mais de toute manière, je suis mort alors bon. L'architecte de cet endroit peut bien s'amuser à mettre autant de rose qu'il veut, je suis déjà tué.

— Bah dis donc Murphy, qu'est-ce que c'est rose. Tu abuses quand même un peu. Tu aurais pu te calmer.

Au moins, j'ai de la chance, j'ai à nouveau le droit de parler. Je peux même respirer, écouter et marcher sans cracher des paillettes toutes les cinq secondes. En réalité, je pourrais même me réjouir d'avoir atterri dans cet endroit bien bizarre. Parce que je suis redevenu moi-même. Je baisse la tête vers mes mains, que je tends la peau de la paume. Les lignes disparaissent un tout petit peu et j'observe le tout comme si c'était la toute première fois que je la découvrais. Mais en réalité, c'est un peu le cas.

La dernière fois que j'ai vue ma main, elle déversait je ne sais pas combien de litres de paillettes sur le sol. C'est d'ailleurs par elle que tout a commencé. Je pourrais dire ça pour tous les autres membres de mon corps — vraiment *tous* —, mais ma main est la seule qui me fascine. J'ai toujours entendu qu'on se rendait compte de l'utilité de quelque chose ou de sa beauté au moment où on la perd. Moi, c'est la normalité de ma main. Là, elle est lisse, prête à saisir n'importe quelle arme pour terrasser des Munoliens. Pas pour cracher des paillettes et me noyer sous des flots de papier coloré.

— Tu m'énerves quand même un peu Murphy, tu sais ? Je t'en veux de m'avoir laissé succomber à ces attaques. Je vais avoir l'air fin, moi, à mes funérailles. Surtout quand on va apprendre comment j'ai perdu la vie. C'est bien ridicule pour un Soldat.

— Oh, gamin, je peux savoir à qui tu causes ? Et d'ailleurs, tu n'es pas mort, tu t'es juste évanoui, ça arrive souvent quand les pouvoirs se manifestent. Mais ça, l'Officier scientifique en chef ne le dit jamais. Il préfère se moquer de l'Unité Rose.

La voix féminine sort de nulle part. Je cligne une fois des yeux et je quitte l'univers bizarre dans lequel j'étais. Je suis de retour dans la chambre bizarre où j'ai appris que j'étais un rang A. Autour de moi se trouvent mon frère, l'air inquiet comme jamais, et une femme aux cheveux roses pastels. Mais contre toute attente, le reste de sa personne est coloré *normalement*. Pas de nuances bizarres. C'est comme si ma vision s'était décidée à reprendre son ancien fonctionnement.

— Vous êtes qui vous ? Vous m'avez fait quoi ? Vos cheveux sont trop cool.

Les mots sortent tout seuls de ma bouche sans que je ne comprenne grand-chose, et une envie assez forte de me frapper me prend les tripes. Heureusement pour moi, Jonars me reprend à l'ordre. Je suis bien content qu'il existe celui-ci.

— Tu es devant ta Commandante en cheffe Rory, un peu de respect s'il te plaît.

— Oups, pardon Commandante. Mes manières m'échappent. Voyez-vous, j'ai failli mourir noyé par des paillettes sous les rires de mes petits camarades. C'était vraiment une expérience charmante.

— Oh, je comprends bien. Je suis désolée pour toi, jeune recrue. Nous sommes malheureusement la risée des autres Unités, parce que nous avons tendance à avoir des réactions un peu bizarres à nos pouvoirs. Et beaucoup disent aussi que nous ne servons à rien, mais ça, c'est une autre histoire.

Je détaille un peu plus ma Commandante en Cheffe. Elle doit avoir une petite trentaine d'années, d'après la fatigue de son visage. Ses iris sont roses, tout comme ses cheveux et brillent de mille feux. Ça ne m'étonnerait pas qu'elle se les soient fait retoucher par une opération de chirurgie esthétique, qui est très populaire chez les A. Son visage est rond, et son sourire lui en mange la moitié. Il est très lumineux, ça fait chaud au cœur. Elle m'a l'air drôlement bienveillante et ça fait du bien.

— Alors je vais bien ? Rien de grave ?

Comme je le disais, elle me sourit avec une tendresse sans pareille et me passe une main sur les cheveux qui ont été détachés dans l'entreprise. On dirait une maman, bien plus chaleureuse.

— Non, tu n'as rien de grave. Tu as juste développé ton pouvoir de Soldat, je dirais même avec succès. C'est un peu le secret de notre unité. Lors du test préalable, on vous a fait intégrer de l'ADN modifié. Pour que tout fonctionne, il fallait que les deux ADN s'emboîtent et se combinent. Et l'impulsion de l'Officier scientifique a permis à ton pouvoir de sortir. Ton petit frère, ici présent, est également dans ce cas. Chaque Unité de couleur a un Commandant en chef, exactement comme moi, qui enseigne les bases aux nouvelles recrues. Ensuite, on forme des équipes avec des Unités différentes et ensuite on vous confie des missions. Voilà comment ça se passe. Et normalement, tu pourras être avec ton frère, comme il est d'une couleur différente de toi.

— Oh, vous dites ça parce que vous ne connaissez pas encore Murphy. Ça me ferait plaisir d'être dans la même équipe qu'Ash. Alors, elle va tout faire pour que ça ne se passe pas comme ça.

— Murphy ? Qui est-ce ? Une amie ?

Je croise rapidement le regard de mon petit frère et nous explosons de rire. Même Jonars enclenche son programme de rire pour nous suivre. C'est une sacrée bonne blague.

— Murphy est une loi qui régit ma vie depuis que je suis né. Elle fait tout pour que je sois le plus malchanceux de tous les temps, et me donne une maladresse hors du commun. À chaque fois que je veux quelque chose, je sais qu'elle fera tout pour que le contraire se réalise. C'est la théorie de la tartine qui tombe sous le côté de confiture et non pas sur le côté vide.

La Commandante me fixe avec des yeux gros comme des billes et hoche la tête, peu convaincue par mon explication. Tant pis, elle s'en rendra compte par elle-même avec le temps. Ça sera amplement suffisant.

— Bien... bon... je pense que vous pouvez vous lever. Prenez votre temps, nous vous attendons dans la Salle du Concours, dans l'aile gauche de la Sphère. Je vous laisse entre frères, pour parler de cette étrange... Murphy.

Elle est clairement sceptique, mais ne rajoute rien et passe la porte en souriant. Sitôt qu'il nous sait seul, Ash me saute à moitié dessus pour me faire un câlin. Je lui rends au centuple, plus qu'heureux de le retrouver et de pouvoir lui dire ce que j'avais sur le cœur au moment de ma noyade.

— Je suis tellement fier de toi Ash. Tu as réalisé ton rêve. Je t'adore, si tu savais.

— Wow, Riri, tu me fais quoi là ?

Je souris à mon vieux surnom, qu'il utilisait quand il était plus petit et qu'il n'arrivait pas à prononcer mon prénom en entier. Je me laisse aller contre mon frère, qui remarque bien mon état tout trempé des yeux.

— J'ai cru que j'allais mourir, renflé-je un peu bruyamment. Que j'allais finir noyé sous des paillettes qui me sortaient de partout et que je n'allais pas pouvoir te dire toutes ces choses que je pense à cent pour cent. Que Murphy m'avait eu une bonne fois pour toutes.

— T'inquiètes, cette fichue loi, théorie ou que sais-je encore ne viendra pas à bout de toi. Tu es trop fort pour ça. Allez, viens, grand frère.

Il me tend sa main. Je ris aux réflexions que je me suis faites tout à l'heure sur la texture des paumes de mains. Je l'attrape avec joie et nous voilà transportés dans une tout autre salle. J'écarquille des yeux tout ronds en observant Ash dans son uniforme de nouvelle recrue, fier comme pas deux.

Mais il n'y a pas que lui qui est présent, tous les autres nous fixent avec un grand sourire aux lèvres. Ça fait plaisir, j'ai l'impression d'être apprécié, au moins un minimum.

— Bienvenue Rory !

Alors, peut-être qu'il y a beaucoup de rose dans ma vie, ainsi que Murphy, mais je crois que sur le moment, je l'apprécie comme ça.